

TP 150m/49



REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE MM.

ALEX. BERTRAND ET G. PERROT

MEMBRES DE L'INSTITUT

SALOMON REINACH

—

QUELQUES

STATUETTES DE BRONZE INÉDITES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

—
1899

Tous droits réservés.

Bibliothèque Maison de l'Orient



072940

150m/49

TP

N. B. — Tout ce qui est relatif à la rédaction doit être adressé à M. Alexandre BERTRAND, de l'Institut, au Musée de Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), ou à M. G. PERROT, de l'Institut, rue d'Ulm, 45, à Paris.

Les livres dont on désire qu'il soit rendu compte devront être déposés au bureau de la *Revue*, 28, rue Bonaparte, à Paris.

L'Administration et le Bureau de la *REVUE ARCHÉOLOGIQUE* sont à la LIBRAIRIE ERNEST LEROUX, 28, rue Bonaparte, Paris.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

La *Revue Archéologique* paraît par fascicules mensuels de 64 à 80 pages grand in-8, qui forment à la fin de l'année deux volumes ornés de 24 planches et de nombreuses gravures intercalées dans le texte.

PRIX :

Pour Paris. Un an.....	30 fr.		Pour les départements. Un an..	32 fr.
Un numéro mensuel.....	3 fr.		Pour l'Etranger. Un an.....	33 fr.

On s'abonne également chez tous les libraires des Départements et de l'Etranger.

QUELQUES STATUETTES DE BRONZE INÉDITES

QUELQUES STATUETTES DE BRONZE INÉDITES

I. — L'HÉRAKLÈS DE FEURS

Le chef-lieu des Ségusiaves, *Forum Segusiavorum*, aujourd'hui Feurs, paraît avoir joui, dans les premières années de l'ère chrétienne, d'une prospérité remarquable. Une inscription découverte en 1887 nous apprend que cette ville possédait, vers l'an 42 après J.-C., un théâtre en bois, construit par un certain Lupus, fils d'Anthus. Ce théâtre fut remplacé alors par un théâtre en pierre, édifié aux frais d'un prêtre d'Auguste, nommé Tiberius Claudius Capito, « en l'honneur du divin Auguste, pour le salut de l'empereur Claude »¹. Cet édifice a complètement disparu, mais on a relevé les vestiges d'autres constructions publiques et privées appartenant à l'époque du Haut-Empire. J'emprunte ce qui suit à un article d'Auguste Bernard, qui a étudié avec zèle les ruines de Feurs :

« Il y a près de Feurs un lieu qui porte le nom de *Palais*, en latin *Palatium*, emprunté à un vieil édifice détruit depuis bien longtemps, mais dont on retrouve encore chaque jour de riches débris, malgré les circonstances qui semblaient s'être réunies pour en faire disparaître toute trace. En effet, l'espèce de respect traditionnel attaché à ce lieu l'ayant fait de bonne heure occuper par la féodalité, qui y éleva un château malgré sa situation peu favorable pour une construction de ce genre, tout ce qui restait de l'ancien édifice fut employé dans le nouveau; ensuite, un arrêt des Grands Jours de Clermont, de 1666, ordonna de raser ce château en punition des crimes de ses maîtres et tous les maté-

1. *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1888, p. 7; *Revue archéol.*, 1888, II, p. 99; *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, n° 1642. Voir, en général, sur les ruines de Feurs, Steyert, *Nouv. hist. de Lyon*, t. I, p. 151.

riaux furent alors dispersés au loin. Voilà pourquoi on ne découvre plus sur les lieux que des fragments peu considérables. Néanmoins ils suffisent pour donner une haute opinion de l'édifice auquel ils ont appartenu. Ainsi on y a trouvé, dans une espèce de fouille faite récemment pour la construction d'un nouveau corps de bâtiment, des portions de colonnes de marbre dont les cannelures sont d'une proportion vraiment extraordinaire. En outre, il existait naguère dans le voisinage des restes de thermes connus sous le nom de *bains de César*...¹ »

« Feurs fut jadis une ville importante ; on y a trouvé des mosaïques et des statuettes qui rappelaient les plus beaux temps de l'empire. On y découvre encore journellement des restes d'aqueducs et d'égouts, qui indiquent une vaste cité. Tout démontre que l'enceinte de cette ville renfermait autrefois plusieurs localités voisines, et entre autres Randan, où la tradition rapporte que fut élevé le premier temple chrétien de la contrée. La déchéance de Feurs est attribuée à un incendie dont on ignore les circonstances, mais qui est prouvé par de nombreuses ruines enfouies dans des charbons et des débris de tuiles antiques. Toutefois, la cause principale de cette déchéance fut, à notre avis, la proximité de la colonie de Lugdunum, fondée par ordre du sénat, fidèle interprète de la politique romaine, qui consistait à rompre sans violence les habitudes des peuples vaincus et même de les attirer à lui par des bienfaits »².

Plus récemment, M. Vincent Durand écrivait dans le *Bulletin monumental* :

« L'ancienne capitale des Ségusiaves, aujourd'hui descendue à l'humble condition de chef-lieu de canton, a vu plusieurs fois des objets précieux pour l'art et pour l'histoire sortir de fouilles pratiquées dans son enceinte. Beaucoup de ces richesses ont été dispersées, faute d'un musée local, musée dont le savant abbé Ronx réclamait avec instance la création, il y a plus de vingt ans³. »

1. Aug. Bernard, *Mém. de la Soc. des antiquaires*, 1846, t. XVIII, p. 392-393.

2. *Ibid.*, p. 395-396.

3. V. Durand, dans le *Bulletin monumental*, 1873, p. 702.

L'auteur de cet article signalait et figurait une grande mosaïque découverte à Feurs en 1872, pavé d'une villa romaine qui ne paraît pas avoir été méthodiquement explorée. Tout près de cette mosaïque, on exhuma une statuette de la Victoire, en bronze doré, mesurant 0^m,20 de hauteur¹. D'autres statuettes, plus importantes, avaient été recueillies précédemment au même endroit.

En 1873, le Musée de Saint-Germain obtint, par l'entremise de M. Bulliot, des moulages de deux statuettes de bronze découvertes à Feurs, un Satyre ἀπασχεπέων et un Hercule marchant². Le Satyre a complètement disparu. J'ai cru autrefois retrouver l'Hercule dans la collection Thiers au Louvre, où figure, sans indication de provenance, une statuette à peu près identique et de même dimension. Toutefois, comme je le faisais déjà observer en 1894, l'orteil droit de l'Hercule Thiers est enlevé et la base présente l'aspect d'un terrain escarpé, ce dont il n'y a aucune trace dans notre moulage. Il est donc préférable d'admettre l'existence de deux statuettes semblables. Voici, d'ailleurs, pour faciliter des recherches ultérieures, ce que M. Bulliot écrivait à M. G. de Mortillet, le 17 décembre 1873 : « Les deux petits lutteurs (*sic*) dont vous me renvoyez les moules ont été trouvés à Feurs (Loire) et achetés par un collectionneur de Roanne, M. de Saint-Thomas; ce dernier les a vendus, malheureusement, à un Anglais, en se réservant les moules. Ceux-ci appartiennent à M. Bertrand, conducteur du chemin de fer à Moulins-sur-Allier, qui m'a autorisé à en tirer quatre épreuves, dont une pour Saint-Germain, une pour moi, une pour Antun et une pour lui³. »

Les inscriptions découvertes à Feurs y constatent l'existence des cultes de Jupiter (*Corpus*, t. XIII, 1651), de Silvain (1640),

1. *Bull. monum.*, 1873, pl. à la p. 702. Bien qu'ayant, à mon tour, signalé cette statuette dans mes *Bronzes figurés* (p. 109), j'ai omis, par inadvertance, de la reproduire dans le *Répertoire de la statuaire*. Elle sera gravée dans le tome III en préparation.

2. S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 112 et 123.

3. *Dossiers des acquisitions du Musée de Saint-Germain*, nos 21031 et 21032.

de la dea Segeta (1644, 1646) et de la dea Dunisia (1646). Le nom de cette dernière divinité ne s'est pas rencontré ailleurs.

Une monnaie d'argent, portant la légende SEGVSIAS, est décrite ainsi par Muret et Chabouillet¹ :

SEGVSIAS. Buste imberbe, casqué, à droite² ; derrière, une lance.

℞. ARVS. Hercule debout, tenant sa massue de la main droite et de la gauche touchant Télésphore posé sur une base³.

Duchalais, suivi par Aug. Bernard⁴, a vu dans le revers « Hercule vainqueur des Géants, consacrant sa massue à Mercure... et un anathème à Télésphore, dieu des convalescents. Après le combat, Hercule se baigne dans les eaux thermales ; il faut donc considérer ce dernier dieu comme protecteur des eaux thermales des Ségusiaves ». « Cette explication, ajoute Bernard, nous paraît d'autant plus naturelle que le pays de ces derniers possède de nombreuses sources thermales et qu'Hercule joue un grand rôle dans les traditions de la contrée. »

Le nom ARVS, inscrit au revers de cette pièce — dont il existe plusieurs coins présentant de légères variantes — est inexpliqué. Mais les figures d'Hercule et de Télésphore sont parfaitement reconnaissables sur le revers. Il est vrai que M. W. Wroth⁵, suivi par M. L. Schenck⁶, conteste que la petite image puisse être celle de Télésphore, et cela, dit-il, parce que le culte de Télésphore ne devait pas exister en Gaule à l'époque où cette pièce a été frappée (58-27 av. J.-C.). Mais, d'abord, la date assignée par Kenner⁷ à la

1. Muret et Chabouillet, *Monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, p. 105, n° 4622 ; cf. la gravure (inexacte) ap. H. de La Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, pl. VII.

2. M. Steyert (*Histoire de Lyon*, t. I, p. 139), s'est imaginé que cette tête casquée était copiée sur le coin de la médaille d'Eucratidas, roi de Bactriane !

3. A la Bibliothèque nationale, j'ai noté les pièces numérotées 4622 (mal gravée dans l'*Atlas*), 4623 (très bel exemplaire), 4624, 4625, 4626 ; un exemplaire bien conservé se voit dans la vitrine de la salle de Luynes.

4. *Mém. Soc. des antiq.*, t. XVIII, p. 394.

5. *Journal of Hellenic Studies*, t. III, p. 287.

6. Ludovicus Schenck, *De Telesphoro deo*, Goettingue, 1888, p. 45.

7. Kenner, *Die Münzsammlung des Stiftes St. Florian*, pl. I, p. 1.

monnaie en question n'est pas établie avec certitude et, en second lieu, la petite image peut fort bien être celle d'une divinité gauloise assimilée, dès l'époque de la conquête, à Téléspore, plutôt que le petit dieu grec lui-même. Les images dites de Téléspore, tant en bronze qu'en terre cuite, sont fréquentes dans la Gaule romaine¹ et cette fréquence s'expliquerait très bien par l'existence, dans la mythologie nationale, d'un dieu-enfant de la santé, auquel



Fig. 1. — Hercule de Feurs.

on attribua, au 1^{er} siècle, les traits du Téléspore hellénique. Quant à l'association de Téléspore avec Hercule, elle est sans autre exemple, mais se conçoit d'autant plus aisément qu'Hercule est aussi un dieu de la santé, présidant aux sources thermales². En cette qualité il porte même le surnom de *Salutifer*³. Sur les types monétaires, on le trouve parfois associé à Esculape et à Hygie⁴.

Concluons que le type des monnaies des Ségusiaves ne nous autorise pas seulement à compter Hercule parmi les divinités

1. Voir *Rép. de la statuaire*, t. II, p. 469, 470, et Blanchet, *Figurines en terre cuite de la Gaule romaine*, p. 134 (les enfants avec capuchon). Je considère le prétendu dieu *Risus* comme un Téléspore (cf. ce que j'ai dit dans les *Bronzes figurés*, p. 14). La question demande à être traitée de nouveau.

2. Source d'Hercule à Caere : Tite Live, XXII, 1, 40; thermes d'Hercule à Allifae (*C. I. L.*, IX, 2338); thermes d'Hercule (encore appelés *Herculesbader*) à Mehadia en Hongrie (*C. I. L.*, III, 4563-73). Un hymne orphique invoque ainsi Héraklès : Ἐλπί, μάκαρ, νοσίων θελατήρια πάντα κομίζων. Pausanias, IX, 24, 3 : ἐν ὕψιστο νόος ἐστὶν Ἡρακλέους καὶ ἱμάτια εὐρέσθαι : παρὰ τοῦτου τοῖς κάμνουσιν ἔστιν. ἔντος οὖν ἰαγάλματος σὺν τέχνῃ, λίθου δὲ ἀργαῶ κατὰ τὸ ἀρχαῖον. Voir le *Lexicon* de Roscher, t. I, p. 2956-7, et Schenck, *De Telesphoro*, p. 45.

3. *Corp. inscr. lat.*, III, 4572.

4. Schenck, *loc. laud.*

de Feurs, mais que nous pouvons, grâce à leur témoignage, donner raison à Duchalais qui voyait en Hercule le « protecteur des eaux thermales des Ségusiaves ». Or, nous avons déjà rappelé la découverte, à Feurs, d'une statuette d'Hercule marchant, où le héros offre le type barbu qu'on lui attribue d'ordinaire à l'époque romaine; notre figure 1 présente un type beaucoup plus rare, celui d'Hercule juvénile assis sur la peau de lion.

Cette charmante statuette, haute de 0^m,15 environ, ne m'est connue que par un moulage en plâtre, conservé au Musée de Roanne, avec l'indication que l'original — découvert et vendu on ne sait quand — a été trouvé à Feurs. M. Déchelette, conservateur du Musée de Roanne, a bien voulu m'envoyer une photographie de ce moulage; la cassure de la main droite est récente et il paraît que le bronze original était intact.

Deux figures en ronde-bosse, seulement, reproduisent le même motif: la statue du palais Altemps à Rome¹ et un petit bronze du Musée de Florence². La statue, œuvre importante, mérite de nous arrêter quelques instants.

Plus grande que nature, elle a été publiée pour la première fois en phototypie par M. Kalkmann, qui en a fait valoir l'intérêt³. Suivant cet archéologue, les restaurations modernes, d'ailleurs difficiles à reconnaître, seraient peu importantes et conformes à la vérité: le héros tient une massue de la main gauche levée et les pommes des Hespérides dans la main droite, levée également. Cette attitude paraît cependant assez étrange; elle a obligé le restaurateur à soutenir la main droite avec un gros étai de marbre qui vient s'appuyer sur la cuisse, expédient de l'effet le plus disgracieux. Il me semble plus vraisemblable que la main droite, tenant peut-être les pommes, était posée sur la cuisse, comme dans la statuette de Feurs. Quant au bras gauche, la res-

1. *Répertoire*, I, 475, 5.

2. *Ibid.*, II, 229, 5.

3. A. Kalkmann, *Die Proportionen des Gesichts in der griechischen Kunst*, Berlin, 1893, pl. I et II, p. 74. Une très mauvaise similigravure avait été publiée par M. Petersen, *Römische Mittheilungen*, 1889, p. 333.

tauration adoptée peut s'autoriser de quelques figures analogues d'Hercule juvénile assis (monnaies de Crotone et vases peints)¹. Dans la statuette de Feurs, l'attitude du bras gauche est conforme à celle du célèbre Hermès en bronze d'Herculanum², œuvre qui, dans son ensemble, rappelle celle qui nous occupe, avec cette différence que le torse de la statue du Musée de Naples est plus fortement incliné vers l'avant. Il existe, d'ailleurs, en Angleterre, une autre statuette en bronze de Mercure assis, la main gauche appuyée, la main droite avancée, qui paraît remonter au même type que celle de Feurs³. En l'absence de la peau de lion, qui est un attribut distinctif d'Hercule, on aurait songé plutôt à y reconnaître une des nombreuses représentations de Mercure assis; cette hypothèse, toutefois, n'aurait pas résisté à un examen attentif, car non seulement il n'y a trace ni d'ailerons ni de talonniers, mais le gros bandeau qui entoure la chevelure convient mieux à Hercule vainqueur qu'à Hermès⁴.

Les proportions de la statue du palais Altemps et le style de la tête trahissent l'influence d'un original du v^e siècle; c'est ce qu'à bien vu M. Kalkmann, qui prononce, à ce propos, le nom de Myron. Il n'en est pas de même de la statuette de Feurs. Ici, les proportions sont incontestablement celles de Lysippe et le profil du visage n'est pas moins lysippéen que la structure du corps. On ne peut y voir une copie du célèbre Hercule assis de Lysippe, qui aurait appartenu successivement à Alexandre, à Hannibal, à Sylla et à Nonius Vindex, parce que cette statue, comme l'Hercule assis des monnaies de Crotone, tenait une coupe de la main droite, une massue de la main gauche⁵; mais si, comme cela est probable, Lysippe était l'auteur de plusieurs autres figures d'Hercule as-

1. Kalkmann, *op. laud.*, p. 75. Cf. la monnaie de Crotone *ap.* Baumeister, *Denkmäler*, t. I, p. 671.

2. *Répertoire*, I, 367, 1.

3. *Ibid.*, I, 369, 6.

4. Voir, par exemple, la belle tête d'Hercule découverte à Aequum, *Arch.-épigr. Mitth.*, t. IX, pl. 1 et *Gazette des Beaux-Arts*, mai 1886, p. 429.

5. Stace, *Silvæ*, IV, 6; Martial, IX, 43, 44. Cf. Furtwaengler, art. *Herakles*, *ap.* Roscher, *Lexikon*, t. I, p. 2175.

sis¹, rien n'empêcherait de reconnaître la copie de l'une d'elles dans la statuette de Feurs. D'ailleurs, l'école de Lysippe a produit assez d'œuvres inspirées du même esprit que celles du maître, conformes au même idéal et au même canon, pour qu'on puisse se contenter d'inscrire sur l'étiquette les mots « École de Lysippe ». Une fois de plus, on constate que le grand sculpteur de Sicyone et ses élèves ont moins inventé des types plastiques qu'ils n'ont accommodé au goût de l'époque hellénistique des types antérieurs².

II. — L'EONA DE MÉSIE

Notre figure 2 reproduit la photographie d'une statuette de bronze, haute de 0^m,085, qui a été découverte près du village de Kalouguerowo, district de Serlievo (en Mésie) et acquise récemment par le Musée national de Sofia³. M. Dobrusky a eu l'obligeance de nous la communiquer en insistant, avec raison, sur ce fait que « c'est la première représentation d'Epona qu'on ait trouvée en Bulgarie ». La ruine romaine d'où on l'a exhumée a livré en même temps aux explorateurs quatre monnaies impériales grecques que M. Dobrusky décrit comme il suit :



Fig. 2. — Epona du Musée de Sofia.

1. Pièce d'Augusta Traiana, à l'effigie de Caracalla.
2. Pièce de Serdica, à l'effigie du même empereur.
3. Pièce d'Hadrianopolis, à l'effigie de Gordien.

1. On sait que l'Hercule colossal de Tarente, œuvre de Lysippe, était assis. D'après les textes (Overbeck, *Schriftg.*, 1468 et suiv.), il soutenait sa tête fatiguée de sa main gauche; le motif n'était donc pas identique à celui de la statuette de Feurs.

2. Sur la fréquence relative des images d'Hercule assis à l'époque gréco-romaine, voir Furtwaengler, *loc. laud.*, p. 2481, et Petersen, *Röm. Mittheil.*, 1889, p. 331.

3. Cf. sur les bronzes de ce Musée, *Revue archéol.*, 1897, II, p. 224 et 1899, I, p. 118.

4. Pièce de Nicopolis ad Istrum, à l'effigie de Julia Domna.

Ces pièces ont été acquises pour le Médaillier national de Sofia.

La nouvelle Epona diffère peu des exemplaires déjà connus ; toutefois, le type du cheval s'écarte de celui qui est usité en Gaule et ce caractère suffirait à prouver qu'il s'agit bien d'un produit local, non d'une statuette importée.

Je crois devoir profiter de l'occasion qui se présente pour dresser une liste rectifiée des monuments relatifs à Epona, accompagnée des dessins de trois bas-reliefs et d'une statuette qui n'ont pas encore été publiés.

I. — TYPE ÉQUESTRE

A) France.

AIN. — Bronze de Bagé-la-Ville, à la Biblioth. nat. — *Ra.*, 1895, I, p. 165 (fig.).

ALLIER. — Terre cuite de Nérès. — *Ra.*, 1895, I, p. 166 (fig.).

Bas-relief de Nérès, auj. ? — *Ra.*, 1898, II, p. 189 (fig.).

Terre cuite de Saint-Pourçain, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 166 (fig.).

* Terre cuite de *Bubona* (?), de la même localité. — *Ra.*, 1895, I, p. 166 (fig.).

Terre cuite de Toulon-sur-Allier, au Musée de Moulins. — *Ra.*, 1895, I, p. 167 (fig.).

Terre cuite de Toulon-sur-Allier, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 167 (fig.).

Bas-relief de Gannat, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1898, II, p. 188, pl. XI.

AUBE (?). — Fragment d'un bas-relief en bronze au Musée de Troyes, acquis en 1874 à la vente L. Coutant¹. — *Ra.*, 1899, II, p. 63 (fig. 3).

CHARENTE. — Bas-relief de Rouillac. — *Ra.*, 1898, II, p. 189 (inéd.).

CÔTE-D'OR. — Statuette en pierre de Dijon. — *Ra.*, 1895, I, p. 167 (fig.).

1. Le Clerc, *Bronzes du Musée de Troyes*, pl. VI, n° 43.

Bas-relief de Meursault, au Musée de Beaune. — *Ra.*, 1895, I, p. 168 (fig.); 1895, I, p. 335 (rectification); 1898, II, p. 190 (bonne gravure).

Statuette de Vitteaux, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 168 (fig.).

Bas-relief de Vitteaux, *auj.*? — *Ra.*, 1895, I, p. 169 (fig.).

Bas-relief au Musée de Beaune, représentant un poulain tétant sa mère. — *Ra.*, 1895, I, p. 168 et 1898, II, p. 190 (fig.).

EURE. — Terre cuite de L'Argillière. — *Ra.*, 1895, I, p. 169 (fig.).

EURE-ET-LOIR. — Bronze de Janville, *auj.*? — *Ra.*, 1895, I, p. 170 (fig.).

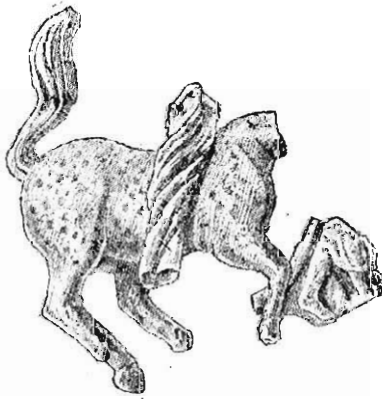


Fig. 3. — Épona de Troyes.

FINISTÈRE. — Terre cuite de la Tourelle, coll. P. du Chatellier à Kernuz. — *Ra.*, 1895, I, p. 170 (fig.).

GIRONDE. — Bas-relief de Bordeaux. — *Ra.*, 1895, I, p. 171 (fig.).

ISÈRE. — Bronze de Vienne, à la Biblioth. nat. — *Ra.*, 1895, I, p. 171 (fig.).

JURA. — Bronze de Loisia, à la Biblioth. nat. — *Ra.*, 1895, I, p. 171 (fig.).

Bronze de Pupillin, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 174 (fig.).

MARNE. — Bronze de Reims, à la Biblioth. nat. — *Ra.*, 1895, I, p. 172 (fig.).

- MARNE (HAUTE). — Bas-relief de Chalmessin. — *Ra.*, 1898, II, p. 191 (fig.).
- MEURTHE*. — Bas-relief de Scarpone, auj.? — *Ra.*, 1895, I, p. 173 (fig.).
- MEUSE. — Bas-relief de Senon, au Musée de Verdun. — *Ra.*, 1895, I, p. 174 (fig.).
- MOSELLE*. — Bas-relief de Cutry; coll. Lambertye à Cons Lagrandville, puis? — *Ra.*, 1895, I, p. 175 (fig.) et 1898, II, p. 191 (rectification).
 Bas-relief de Fontoy; coll. Pagnat à Metz, puis? — *Ra.*, 1895, I, p. 175 (fig.).
 Bas-relief de Hiéraple près de Forbach. — *Ra.*, 1895, I, p. 175 (fig.).
 Bas-relief de Metz, au Musée de Metz. — *Ra.*, 1895, I, p. 176 (fig.).
 Bas-relief de Metz, au Musée de Metz. — *Ra.*, 1898, II, p. 191 (fig.).
 Bas-relief de Murville, auj.? — *Ra.*, 1895, I, p. 176 (fig.).
- PUY-DE-DÔME. — Terre cuite de Clermont-Ferrand, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 177 (fig.).
- SAÔNE-ET-LOIRE. — Bas-relief d'Aluze. — *Ra.*, 1895, I, p. 177 (fig.).
 Terre cuite de Cluny, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 177 (fig.).
 Bas-relief de Fontaine-les-Chalon, au Musée de Chalon. — *Ra.*, 1895, I, p. 178 (fig.).
 Bas-relief de Mellecey, au Musée de Chalon. — *Ra.*, 1895, I, p. 178 (fig.).
 Bas-relief de Rully. — *Ra.*, 1895, I, p. 178 (fig.).
- SAÔNE (HAUTE). — Bas-relief de Luxeuil. — *Ra.*, 1895, I, p. 179 (fig.).
- VIENNE. — Statuette en pierre du *Puits de Mercure*, au Musée de Poitiers. — *Ra.*, 1898, II, p. 192 (fig.).
- VOSGES. — Bas-relief de Graud, au Musée d'Épinal. — *Ra.*, 1895, I, p. 179 (fig.).

Bas-relief de Chavillot, au Musée d'Épinal. — *Ra.*, 1895, I, p. 179 (fig.).

Fragment inédit de même provenance. — *Ibid.*

YONNE. — Bronze de Tonnerre, au Musée de Saint-Germain. — *Ra.*, 1895, I, p. 180 (fig.).

PROV. GAULOISE INDÉTERMINÉE. — Bronze de la Biblioth. nat. — *Ra.*, 1895, I, p. 180 (fig.).

Bronze de la coll. Dutuit à Rouen. *Ra.*, 1898, II, p. 193 (fig.).

B) *Luxembourg et Belgique.*

Bas-relief d'Alt-Trier, au Musée de Bonn. — *Ra.*, 1895, I, p. 181 (fig.).

Bas-relief de Conterren, auj.? — *Ra.*, 1895, I, p. 181 (fig.).

Bas-relief d'Echternach, auj.? — *Ra.*, 1895, I, p. 181 (fig.).

Statuette en métal blanc très lourd, appartenant à M. Huybrigts à Tongres, qui a bien voulu m'en communiquer une

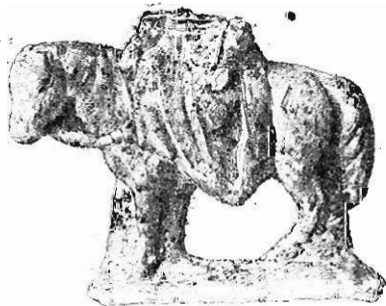


Fig. 4. — Epona de Tongres.

photographie (fig. 4). La déesse paraît tenir une corne d'abondance de la main gauche. De l'autre côté de la statuette, il y a l'indication d'une housse ou d'un tapis.

C) *Allemagne.*

WÜRTEMBERG. — Deux bas-reliefs de Cannstatt, au Musée de Stuttgart. — *Ra.*, 1898, II, p. 194 (fig.).

BADE. — Bas-relief de Büschig, au Musée de Carlsruhe. — *Ra.*, 1895, I, p. 182 (fig.).

Bas-relief de Kœnigsbach. — *Ra.*, 1895, I, p. 182; cf. *ibid.*, 1898, II, p. 193.

Bas-relief de Stettfeld, au Musée de Carlsruhe. — *Ra.*, 1895, I, p. 182 (fig.).

Bas-relief de Waldürn, auj.? — *Ra.*, 1898, II, p. 193 (inédit).

PALATINAT RHÉNAN. — Bas-relief de Rheinzabern, au Musée de Carlsruhe. — *Ra.*, 1895, I, p. 183 (fig.).

Terre cuite de Rheinzabern, auj.? — *Ra.*, 1895, I, p. 183.

Terre cuite de Spire, au Musée de Spire. — *Ra.*, 1895, I, p. 183 (fig.).

Bas-relief de Waldfischbach, au Musée de Spire. — *Ra.*, 1895, p. 183 (fig.).

HESSE RHÉNANE. — Bas-relief de Mayence (*et non de Worms*), au Musée de Worms. — *Ra.*, 1895, I, p. 184¹.

Deux terres cuites trouvées en 1884 à Worms (*et non en 1880 près de Worms*), au Musée de Worms. — *Ra.*, 1895, I, p. 184 (fig.).

Terre cuite de Herrnsheim, au Musée de Mannheim. — *Ra.*, 1898, II, p. 193 (fig.).

Terre cuite du Musée de Darmstadt. — *Ra.*, 1895, I, p. 185 (fig.).

Bas-relief de Mayence, au Musée de Mayence. — *Ra.*, 1895, I, p. 185 (fig.).

Bas-relief de Castel, au Musée de Bonn. — *Ra.*, 1895, I, p. 185 (fig.).

Terre cuite de Castel, au Musée de Mayence. — *Ra.*, 1895, I, p. 186 (fig.).

PRUSSE RHÉNANE ET NASSAU. — Bas-relief de Trèves, au Musée de Trèves. — *Ra.*, 1895, I, p. 186 (fig.).

Terre cuite de Marienfels, au Musée de Wiesbaden. — *Ra.*, 1895, I, p. 186 (inéd.).

Bas-relief de Hedderheim, au Musée de Wiesbaden. — *Ra.*, 1895, I, p. 186 (fig.).

1. La terre cuite « découverte à Worms » et transportée au Musée de Mayence, qui est mentionnée *Ra.* 1895, I, p. 184 d'après M. Weckerling, n'existe pas.

Terre cuite de Hombourg, au Musée de Hombourg. — *Ra.*, 1895, I, p. 186 (inééd.).

Terre cuite de Boppard, au Musée de Bonn. — *Ra.*, 1895, I, p. 187 (fig.).

D) *Autriche-Hongrie.*

TYROL. — Bas-relief de Bregenz, au Musée de Bregenz. — *Ra.*, 1895, I, p. 187 (fig.) et 1898, II, p. 194, pl. XII.

E) *Bulgarie.*

KALOUGDEROWO. — Statuette de bronze, au Musée de Sofia. — *Ra.*, 1899, II, p. 61 (fig. 2).

F) *Italie.*

* POMPEI. — Peinture (*ne représente pas Epona*). — *Ra.*, 1895, I, p. 188 (fig.).

II. — DIVINITÉS ASSOCIÉES A DES CHEVAUX

A) *Angleterre.*

Bronze du Wiltshire, au Musée Britannique — *Ra.*, 1895, I, p. 309 (fig.).

B) *France.*

ALLIER. — Groupe en pierre de Nérès, au Musée de Saint-Germain. Sujet douteux. — *Ra.*, 1895, I, p. 310 (fig.).

MEUSE. — Bas-relief de Naix, au Musée de Metz. — *Ra.*, 1895, I, p. 311 (fig.); cf. *ibid.*, 1898, II, p. 197.

VIENNE (HAUTE-). — Bas-relief de Jabreilles. — *Ra.*, 1895, I, p. 179 et 1898, II, p. 196 (fig.).

C) *Luxembourg et Belgique.*

Groupe en pierre découvert à Dalheim, au Musée de Trèves. — *Ra.*, 1895, I, p. 311 (fig.).

Groupe en pierre découvert à Élouges (Hainaut), au Musée de Bruxelles. — *Ra.*, 1898, II, p. 197 (fig.).

D) *Allemagne.*

WURTEMBERG. — Bas-relief de Beichingen, au Musée de Stuttgart.

— *Ra.*, 1895, I, p. 342 (fig.).

Bas-relief du Krähenwald, au Musée de Stuttgart. — *Ra.*, 1898, II, p. 498 (inéd.).

Bas-relief d'Ochringen, au Musée de Stuttgart. — *Ra.*, 1895, I, p. 342 (fig.).

Bas-relief de Köngen, au Musée de Stuttgart. — *Ra.*, 1898, II, p. 498 (notre fig. 5.)

Bas-relief d'Heddornheim, aj. ? — *Ra.*, 1895, I, p. 343 (fig.).

PALATINAT RHÉNAN. — Bas-relief de Limbach, au Musée de Saarbrück. — *Ra.*, 1898, II, p. 498 (grav.).



Fig. 5. — Epona de Köngen.

HESSE RHÉNANE. — Bas-relief des environs de Worms, au Musée de Worms. — *Ra.*, 1898, II, p. 498 (notre fig. 6).

NASSAU. — Kapersburg. Fragment d'un bas-relief analogue à celui de Naix? — *Ra.*, 1898, II, p. 200 (inéd.).

E) Autriche-Hongrie.

*Bas-relief de Petronell (ne représente pas Epona). — *Ra.* 1895, I, p. 313 (fig.).

Bas-relief en bronze d'Ofen, au Musée de Budapest. Suspect. — *Ra.*, 1895, I, p. 314 (fig.).

F) Italie.

Pierre gravée du Musée Bocchi à Adria. — *Ra.*, 1895, I, p. 314 (fig.).

Réplique de la même pierre signalée par le P. Garrucci. — *Ibid.*

Bas-relief de Milan, au Musée de Milan. — *Ra.*, 1895, I, p. 315 (fig.).

Peinture du cirque de Maxence à Rome, disparue. — *Ra.*, 1895, I, p. 316 (fig.).

Groupe en marbre de Rome. — *Ra.*, 1895, I, p. 316 (fig.).

Autre analogue de même prov. — *Ibid.*

Bas-relief de la collection Torlonia à Rome. Sujet douteux. — *Ra.*, 1898, II, p. 199.



Fig. 6. — Epona de Worms.

III. — INSCRIPTIONS RELATIVES A EPONA

A) Angleterre et Écosse.

Auchindavy. Carvoran. — *Ra.*, 1895, I, p. 322.

B) Espagne.

Sigüenza. — *Ra.*, 1895, I, p. 322.

C) France.

CÔTE-D'OR. — Thil Châtel.)

MEUSE. — Naix.)

MOSELLE*. — Metz.)

Ra., 1895, I, p. 322-323.

NIEVRE. — Entrains. *Ra.*, 1898, II, p. 199.

RPÔNE. — Lyon. *Ra.*, 1895, I, p. 323.

D) Suisse.

SOLEURE. — *Ra.*, 1895, I, p. 323.

E) Italie.

GUIDIZZOLO (entre Mantoue et Vérone). Rome (dédicace de C. Valerius). Rome (caserne des *equites singulares*). — *Ra.*, 1895, I, p. 323-325.

F) Allemagne.

BAVIÈRE. — Pföding. *Ra.*, 1895, I, p. 325.

NASSAU. — Kapersburg. *Ra.*, 1898, II, p. 200.

PRUSSE RHÉNANE. — Andernach. Cologne. Heinzerath (2 textes). — *Ra.*, 1895, I, p. 325.

G) Autriche-Hongrie.

CARINTHIE. — Klagenfurt (3 textes). *Ra.*, 1895, I, p. 325-6.

DALMATIE. — Salone. *Ra.*, 1895, I, p. 326.

HONGRIE. — Wartzen. *Ra.*, 1895, I, p. 326.

STYRIE. — Cilli (2 textes) et Wiedenau. *Ra.* 1895, I, p. 326.

TRANSYLVANIE. — Alsó-Ilosva. Karlsburg. Varhély. — *Ra.*, 1895, I, p. 326.

H) Serbie(?).

MONT-RUDNIK. — *Ra.*, 1895, I, p. 326¹.

III. — ATHÉNA ET DIONYSOS (?) DU MUSÉE DE SOFIA

C'est encore à l'obligeance de M. Dobrusky que je dois les photographies de deux statuettes de bronze reproduites par nos figures 7 et 8. Elles sont toutes les deux entrées en 1898 au Musée de Sofia.

La première, représentant Athéna debout, a été découverte près de Guiguen, dans les ruines de la Colonia Ulpia Oescus

1. Je ne sais pas au juste où est le Mont-Rudnik.

(Mésie). La hauteur est de 0^m,115. « Autour de chaque orbite, m'écrit M. Dobrusky, il reste la soudure en argent d'un cabochon qui a dû servir de pupille. » Le type est celui de statuettes de Naples (*Rép.*, II, 280, 2) et de Chalon-sur-Saône (*ibid.*, 798, 6); je n'en connais d'ailleurs pas de réplique exacte. La déesse devait tenir une chouette ou une patère de la main droite étendue et s'appuyer, de la main droite levée, sur sa lance. Le dessin que nous publions suffit à donner une idée de la rudesse du style; il témoigne aussi que les proportions sont assez correctes.

La seconde statuette, haute de 0^m,165, a été trouvée au village



Fig. 7. — Athéna du Musée de Sofia.



Fig. 8. — Dionysos du Musée de Sofia.

de Hadjiolar, district de Tchirpan (Thrace). M. Dobrusky m'apprend qu'au moment de la découverte « elle tenait de la main gauche baissée un petit quadrupède par ses quatre pattes »; ce curieux attribut a malheureusement été égaré. Si l'information est authentique, je ne sais trop qu'en penser; quel quadrupède, attribut d'un dieu juvénile, est assez petit pour que ses quatre pattes aient pu passer dans le cercle très étroit formé par le pouce gauche de notre bronze et son doigt indicateur? En re-



vanche, ce type grêle et efféminé d'un jeune dieu, représenté précisément dans la même attitude, n'est pas très rare : il me suffira de rappeler le prétendu Apollon de Vaupoisson, conservé au Musée de Troyes¹ et une figurine analogue, mais plus grossière, du Louvre, qui est également de provenance gallo-romaine². On a déjà remarqué que le motif d'Hermaphrodite, devenu populaire sous l'Empire, exerça une influence, qui fut loin d'être heureuse, sur les types des autres divinités juvéniles, comme Dionysos et Apollon. Ce n'était là, en somme, que la continuation et l'exagération d'une mode dont l'école de Praxitèle avait donné l'exemple dès le iv^e siècle; elle paraît avoir sévi dans les provinces plus qu'à Rome et avoir épargné davantage, sinon complètement, la Grèce et l'Asie Mineure.

1. *Répertoire*, II, 82, 9. Il y a une lithographie très médiocre de cette figure dans le *Catalogue des bronzes du Musée de Troyes*, par M. Le Clerc (pl. I); une similigravure un peu meilleure a paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* de juin 1899, p. 508.

2. *Répertoire*, II, 82, 8. En l'absence d'attributs, il est impossible de dénommer avec certitude la figurine de Sofia; j'incline toutefois à y reconnaître Dionysos, tenant, par exemple, une grappe de raisin et un vase.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

RÉPERTOIRE

DE LA

STATUAIRE GRECQUE ET ROMAINE

Publié par **Salomon REINACH**, de l'Institut.

Tome I. — **CLARAC DE POCHE**

Contenant les bas-reliefs de l'ancien fonds du Louvre et les statues antiques du *Musée de sculpture de Clarac*, avec une introduction, des notices et un index.

In-12 carré, illustré de 617 planches contenant 3.500 figures. 5 fr.

TOME II, en 2 volumes. — **SEPT MILLE STATUES ANTIQUES**

Réunies pour la première fois. Avec des notices et des index.

In-12 carré. Chaque volume. 5 fr.

UNE NÉCROPOLE ROYALE A SIDON

FOUILLES DE **HAMDY-BEY**

Publiées par **HAMDY-BEY**, Directeur du Musée Impérial à Constantinople,
et **Théodore REINACH**

Un beau volume grand in-folio, avec planches en héliogravure et héliochromie,
publié en 4 livraisons. En un carton. 200 fr.

ANTIQUITÉS DE LA RUSSIE MÉRIDIONALE

Par le Professeur **KONDAKOFF** et le Comte **J. TOLSTOI**

Traduit du russe par **SALOMON REINACH**

Un volume in-4, publié en 3 fascicules, avec nombreuses illustrations
dans le texte 25 fr.

LES TEMPS PRÉHISTORIQUES EN SUÈDE

ET DANS LES AUTRES PAYS SCANDINAVES

Par **OSCAR MONTELIUS**

Conservateur du Musée de Stockholm.

Traduit par **SALOMON REINACH**

In-8, illustré de 20 planches, 427 figures et une carte 10 fr.



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

PARIS

SALOMON REINACH

CONSERVATEUR-ADJOINT DES MUSÉES NATIONAUX

MEMBRE DE L'INSTITUT

RÉPERTOIRE

DES

VASES PEINTS GRECS ET ÉTRUSQUES

Tome I

PEINTURES DE VASES GRAVÉES DANS L'ATLAS ET LE COMPTE-RENDU
DE SAINT-PÉTERSBOURG. LES *MONUMENTI ANNALI* ET *MEMORIE* DE L'INSTITUT
DE ROME, L'*ARCHAEOLOGISCHE ZEITUNG*, LE *BULLETTINO NAPOLITANO*,
LE *BULLETTINO ITALIANO*, L'*EPHEMERIS* (1883-1894), LE *MUSEO ITALIANO*,

Avec des Notices explicatives et bibliographiques.

PRIX : 5 FRANCS

Pour paraître prochainement :

ÉTUDE

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

SUR LES

ANNEAUX SIGILLARIES

ET AUTRES

DES PREMIERS SIÈCLES DU MOYEN AGE

Description de 315 Anneaux, avec dessins dans le texte.

PAR

M. M. DELOCHE

MEMBRE DE L'INSTITUT

Un fort volume in-8 richement illustré.

Imp. Camis et C^o, Paris. — Section orientale A. Burdin, Angers.